

La Guerre de Troie

Récit adapté par
Jean-François FONDA

Illustrations de
Mateata VITRAC



Ministère de l'Éducation
Centre de recherche
et de documentation pédagogiques



La Guerre de Troie

Récit adapté par
Jean-François FONDA

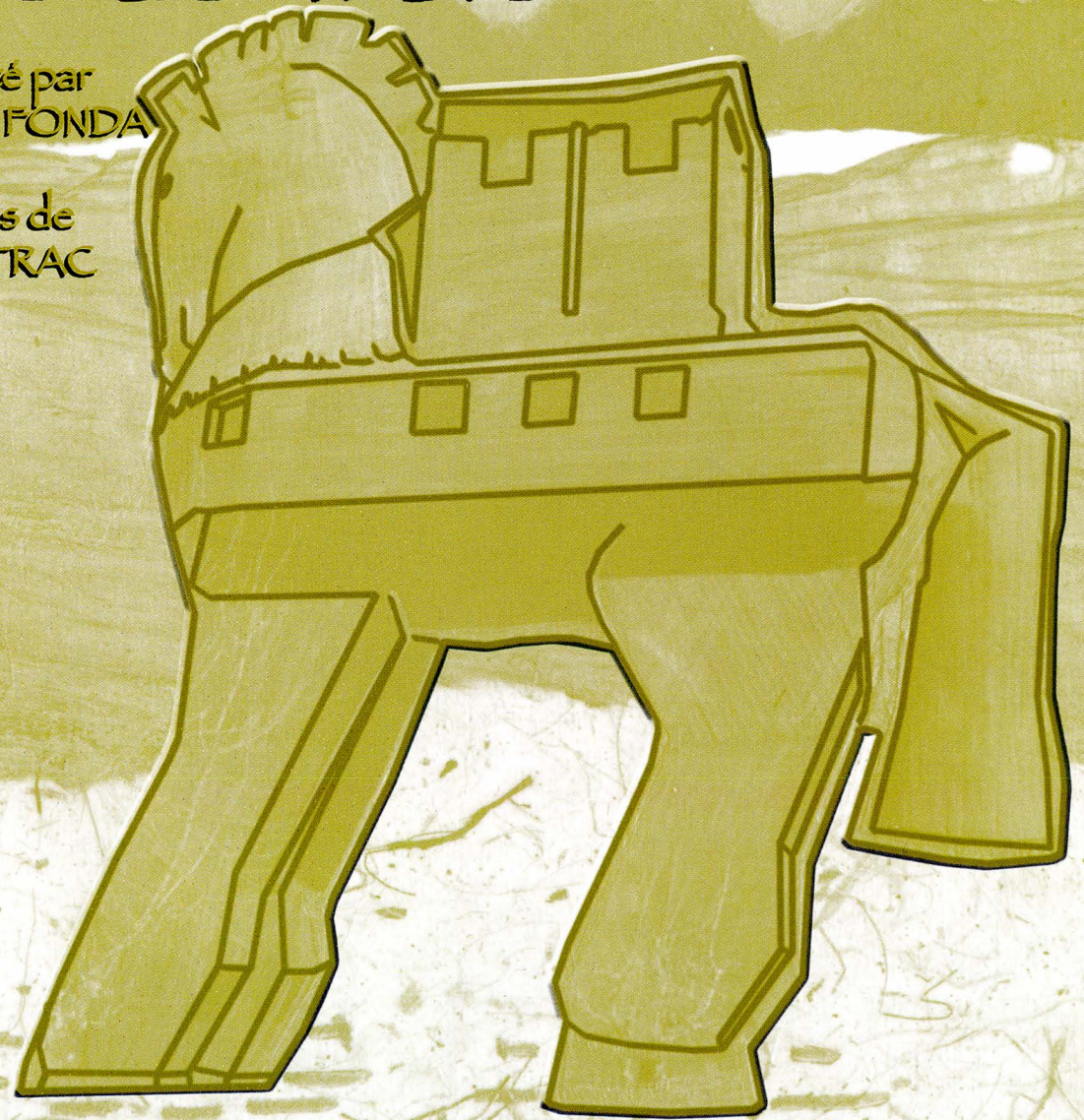
Illustrations de
Mateata VITRAC

« Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle. »

« Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants. »

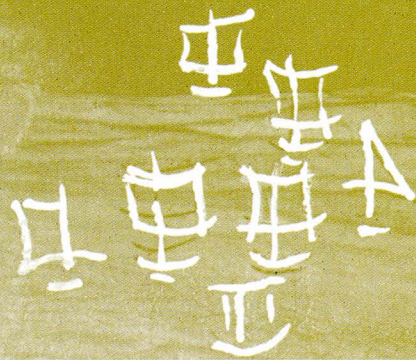
Andromaque, Racine, 1667

Acte III, scène 8



« Timeo Danaos et dona ferentes. »
L'Énéide, Virgile





1. La pomme d'or

Le mariage de Thétis et Pélée

On célébraît le mariage de Thétis et de Pélée. À cette occasion, les dieux s'étaient rassemblés sur le mont Pélion, en Thessalie. Une grande table avait été dressée pour le banquet. Tous mangeaient, buvaient, conversaient joyeusement. Nectar et ambrosie circulaient à profusion. Les mariés regardaient de temps à autre leurs invités avec plaisir, à l'idée que la fête était réussie, que le bonheur du jour était partagé par tous : il fallait, au moins le temps des cérémonies, faire bonne figure.

En fait, au sein du couple, les relations n'avaient pas toujours été simples. La belle et jeune déesse avait eu d'autres prétentions puisque Poséidon et Zeus lui-même, avaient souhaité l'épouser, mais le destin avait été autre. Selon un oracle, en effet, Thétis devait mettre au monde un enfant qui serait supérieur à son père. Craignant d'être détrônés, les dieux avaient finalement décidé de la marier non pas à l'un des leurs, mais à Pélée, un mortel. Elle avait fini par se résigner, en pensant à ce fils aimé qu'il lui tardait de connaître.





« À la plus belle »

On approchait de la fin du repas lorsqu'arriva Éris, la déesse de la Discorde, qu'on avait oublié d'inviter. Souriante, elle salua l'assistance de quelques timides hochements de tête et se tint debout, immobile, l'air à la fois réservée et satisfaite, jusqu'à ce que le silence se fit. Elle tenait dans sa main une pomme d'or. Elle la jeta au milieu de la table, dans un mouvement tout à la fois ample et gracieux. Sur le fruit était gravée l'inscription : « À la plus belle ».



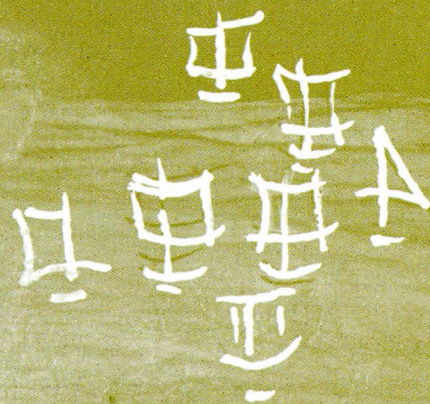
Les trois déesses sur le Mont Ida : Athéna, Aphrodite et Héra

Tout le monde resta stupéfait. Personne n'osait prendre la parole. Donner son avis, c'était prendre parti pour l'une des déesses, au risque de s'attirer de graves ennuis de la part des autres. Aussi chacune des divinités se gardait-elle bien de dire le fond de sa pensée. Des regards entendus se croisaient. Des complicités se réveillaient. Rapidement, il fallut se rendre à l'évidence : trois déesses en particulier estimaient que la pomme leur était destinée. C'était Héra, l'épouse de Zeus, déesse de la femme et du mariage, Athéna, la déesse de la sagesse et de l'intelligence et enfin, Aphrodite, la déesse de l'amour.

Les dieux ne cessaient d'implorer Zeus, leur maître à tous, pour qu'il rende un jugement, mais ce dernier, prudent, déclara que ce n'était pas à lui de choisir, qu'il convenait de faire appel à quelqu'un d'extérieur à la communauté des dieux : un mortel, selon lui, constituait la garantie d'un jugement sûr, objectif, beaucoup plus qu'un dieu qui vivait en étroite relation avec ses pairs et qui, forcément, aurait du mal à ne pas subir d'influences. Du haut de la montagne, Hermès aperçut alors Pâris, un jeune et beau berger qui gardait ses troupeaux sur les pentes du mont Ida, en Phrygie. Il le proposa comme juge. Zeus, lassé d'une ambiance devenue pesante et des cris des déesses qui le pressaient de prendre une décision, accepta aussitôt. Il dit : « C'est Pâris qui saura le mieux dire qui est la plus belle des déesses. Si vous voulez le savoir, allez le trouver et demandez-le lui. »

Elles se rendirent donc auprès du berger. Héra, la première parce qu'elle était l'épouse de Zeus, arriva, majestueuse, sur son char tiré par deux paons, et lui dit : « Si c'est moi que tu choisis, tu auras l'Empire de l'Asie. » Athéna, armée de son casque et de sa lance, vint à son tour et lui dit : « Si la pomme me revient, tu seras victorieux dans toutes les batailles. » Mais Aphrodite, la troisième, qui se présenta vêtue simplement, sans aucun apprêt, dit : « Si c'est moi la plus belle, alors tu auras Hélène de Sparte, la plus belle femme du monde. »





Le jugement de Pâris

Pâris n'hésita pas longtemps et choisit Aphrodite. Sur le moment, son choix ne parut pas affecter les deux autres déesses dont l'amour-propre pourtant venait de recevoir une blessure grave, profonde, inguérissable. L'une et l'autre gardaient sur le visage un petit sourire figé qui pouvait donner à penser qu'elles acceptaient la terrible décision par égard pour l'heureuse élue ou simplement par politesse, mais quelqu'un de plus averti sur la personnalité des dieux, pouvait aisément deviner que les choses n'allaient pas en rester là.

Le cœur des deux déesses s'emplit d'amertume. L'injustice dont elles venaient de subir l'outrage devait être réparée le plus rapidement possible, dans le feu et le sang, s'il le fallait. Elles ne savaient plus s'il fallait d'abord s'en prendre à Pâris qui venait de leur faire l'affront de leur vie ou bien à Aphrodite qui ne méritait vraiment pas la pomme et qui, à l'évidence, avait cherché à influencer le jugement du jeune homme.



II. L'enlèvement d'Hélène

À la cour du roi Ménélas de Sparte, le coup de foudre entre Hélène et Pâris

En réalité, ce berger, Pâris, était un prince. C'était le fils de Priam, le roi de Troie. Peu avant sa naissance, en effet, sa mère, la reine Hécube, avait rêvé qu'elle donnait le jour à une torche enflammée qui mettait le feu à la cité de Troie. De crainte que le songe ne se réalise, les parents firent exposer le nouveau-né sur le mont Ida, en Phrygie, afin qu'il soit dévoré par les bêtes sauvages. Or, une ourse vint l'allaiter et un berger, nommé Agélaos, le recueillit et l'éleva. Passant paisiblement sa vie à garder les troupeaux, il devint un beau jeune homme et il ne manqua pas d'être surpris le jour où les déesses vinrent le trouver et le prirent pour juge.

Peu de temps après, furent organisés dans la région, des jeux auxquels il participa. Comme il surpassait tous les concurrents par sa force et sa beauté, sa sœur Cassandre le reconnut et il fut immédiatement accueilli par sa famille qui avait oublié le mauvais présage.

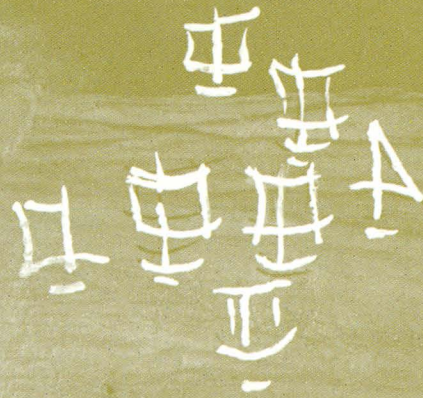
Une nouvelle vie commença alors pour Pâris à la cour du roi Priam. Ce dernier voulut que son fils qui avait passé jusque-là son temps à garder des vaches et des moutons, reçoive une formation de prince et qu'il découvre d'autres horizons. Pour cela, il décida de l'envoyer en ambassade en Grèce. Cassandre déconseilla fortement ce voyage à son frère, lui expliquant que cela aurait des conséquences funestes pour lui-même, pour sa famille et pour tous les Troyens, mais Pâris qui avait son idée sur le but du déplacement, ne l'écouta pas. Il n'avait qu'une hâte : se rendre à Sparte et faire connaissance d'Hélène, l'épouse du roi Ménélas, qui lui avait été promise.

Arrivé au palais du roi de Sparte, il attendait, avec ses compagnons, d'être reçu, faisant mine de rien, comme s'il s'agissait d'une simple visite de courtoisie. Enfin, le blond Ménélas le fit entrer dans la salle du trône : « Noble étranger, que viens-tu faire à Sparte ? Es-tu un marchand qui cherche à développer son commerce et qui vient demander quelque autorisation pour installer un nouveau comptoir ? Es-tu venu me demander des terres pour t'établir ici avec les tiens ? Es-tu le fils d'un roi qui cherche à nouer quelque alliance avec le peuple de Sparte ? Qui es-tu ? Quels dieux ont conduit tes pas jusqu'ici ? »

Pâris répondit simplement qu'il avait été envoyé en Grèce par son père, le roi Priam, dans le but de rendre visite à sa famille, à Salamine : sa tante paternelle, une sœur de Priam, avait en effet épousé Télamon, le roi de cette île. Il ajouta qu'il profitait du voyage pour venir présenter ses hommages à l'illustre roi de Sparte. Pâris fut reçu avec beaucoup d'honneurs.

À la demande de Ménélas, on annonça à Hélène qu'un prince troyen venait d'arriver à la cour et que son époux lui demandait de venir pour les présentations d'usage. Toute curieuse qu'elle était de connaître le nouveau venu, elle se dirigea sans se presser vers la salle où elle était attendue. Le coup de foudre fut instantané et réciproque. La déesse de l'amour, en effet, avait pris soin, au cas où l'inclination d'Hélène pour le beau prince troyen n'aurait pas été naturellement immédiate, d'insuffler dans son cœur ce qu'il fallait de passion amoureuse.





L'enlèvement d'Hélène

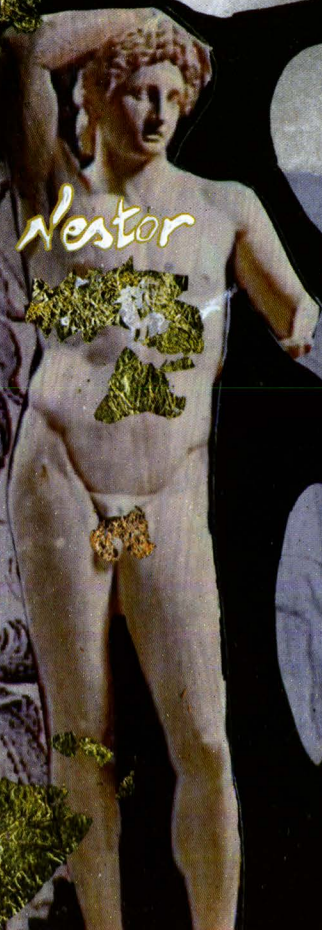
Toujours aidé d'Aphrodite qui, invisible, l'accompagnait dans tous ses déplacements depuis qu'il l'avait choisie, Pâris n'eut pas de mal à enlever Hélène : voilà qu'on apprit la mort soudaine, en Crète, du grand-père de Ménélas. Le roi devait se rendre aux funérailles. Il s'excusa auprès de Pâris de devoir le quitter précipitamment, lui dit que les lois de l'hospitalité étaient sacrées, qu'il pouvait donc rester au palais tout le temps qu'il le souhaitait, et se tournant vers son épouse, il lui demanda de veiller, en son absence, à ce que leur hôte ne manque de rien. Le lendemain du départ de Ménélas, Pâris faisait voile en direction de Troie, en compagnie d'Hélène, non sans avoir emporté également le trésor royal.



Ménélas



Clytemnestre



Nestor



Idoménée



Agamemnon



Ulysse



III. Les préparatifs de la guerre

Colère de Ménélas et message aux rois de la Grèce : Agamemnon, Ulysse, Nestor, Idoménée et Ajax, fils de Télamon

À son retour, apprenant ce qui s'était passé en son absence, le blond Ménélas entra dans une violente colère provoquée à la fois par le dégoût, la haine et la soif de vengeance. Lui qui avait reçu son hôte avec tous les égards dus à un prince étranger, lui qui avait fait égorger des bœufs, offert son meilleur vin dans les banquets organisés en l'honneur de Pâris et de Troie, de l'amitié entre Troyens et Grecs, avait été trompé par cet ignoble individu. En guise de remerciements, il lui avait pris sa femme et avait fait main basse sur le trésor royal !

Il envoya des messagers à son frère Agamemnon, roi de Mycènes, ainsi qu'à tous les rois de la Grèce : à Ulysse, roi d'Ithaque, à Nestor, roi de Messénie, à Idoménée, roi de Crète, à Ajax, fils de Télamon, le roi de Salamine, à Nestor, roi de Pylos. Il fallait laver l'affront fait à tous les Grecs. Il leur rappela le serment qui les liaient tous à lui, Ménélas.

En effet, comme un grand nombre de chefs de la Grèce avaient autrefois demandé la main d'Hélène, Tyndare, son père, sur les conseils d'Ulysse, avait fait prêter serment à tous les prétendants, de porter secours à celui qui serait choisi, si jamais un jour quelqu'un cherchait à lui ravir son épouse. Et voilà qu'Hélène venait d'être enlevée ! Aussitôt, par fidélité au serment, tous se rassemblèrent en vue de préparer la guerre.



Rassemblement d'une flotte immense à Aulis

Après bien des tractations, les chefs choisirent Agamemnon, roi de Mycènes et frère de Ménélas, pour conduire l'expédition. Une flotte immense fut réunie à Aulis. C'est de là que les Achéens devaient partir pour punir Pâris et ramener Hélène. Tout était prêt.

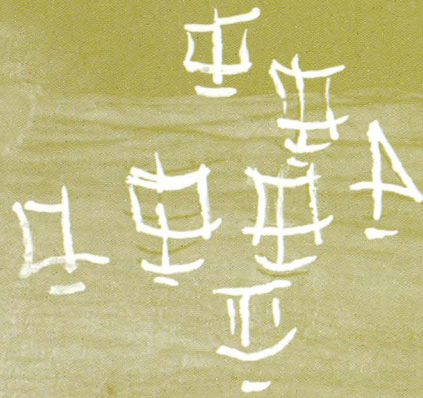
On n'attendait plus que des vents favorables, mais ils tardaient à venir. Quand le vent soufflait, il était contraire. Sinon, pas la moindre brise. Les jours, les semaines passaient. On consulta les prêtres pour connaître la volonté des dieux. On apprit alors de la bouche du devin Chalcas la cause du mal : la déesse Artémis avait obtenu d'Éole qu'aucun vent favorable ne puisse gonfler les voiles des navires achéens.

Agamemnon, en effet, avait quelque temps auparavant gravement offensé la déesse : lors d'une partie de chasse, il avait tué une biche et se vantant de son adresse, il avait même ajouté qu'il pensait, lui, simple mortel, être meilleur qu'elle à la chasse. Seul, le sang d'une victime humaine pouvait apaiser la colère de la déesse. Elle exigeait même, pour réparer l'offense commise, le sacrifice d'Iphigénie, la propre fille d'Agamemnon.

Ce dernier, depuis la nouvelle, vivait un véritable cauchemar. Tout le jour, il errait sur le port d'Aulis, jetant des regards désespérés sur les bateaux immobiles, fuyant le regard des autres rois qui attendaient impatiemment la seule décision qui s'imposait, si l'on voulait venger la Grèce. Mais que faire face à la volonté des dieux ? Comment pouvait-il se résoudre à une action aussi noire ? Et s'il refusait, c'était le déshonneur assuré pour son frère, pour sa propre famille et tous les Grecs. Cette guerre devait avoir lieu à tout prix. Les Troyens pouvaient-ils donc se permettre toutes les infamies, sans aucune réaction de la part des Grecs ? Mais non, il ne pouvait se résoudre à la mort de sa fille bien-aimée. Il était prêt aux concessions les plus barbares, mais jamais il n'irait jusqu'à sacrifier sa propre fille. Il offrit une *hécatombe*¹ de taureaux à la déesse, mais celle-ci resta inflexible.

¹ Le sacrifice de cent bœufs.





Le sacrifice d'Iphigénie et la route vers Troie

Le temps passait. Impatients de se battre, Ulysse et Ménélas en particulier le pressaient, lui expliquant que rien ne pouvait se faire contre le gré de la déesse, que cette dernière était déjà fort en colère et qu'il ne fallait plus désormais tergiverser sous peine d'aggraver la situation. Aller contre la volonté des dieux était s'exposer aux pires représailles.

L'ambiance dans le camp des Grecs devenait irrespirable. Toutes sortes de rumeurs circulaient sur la raison de ces vents défavorables. Agamemnon finit par se résoudre au seul sacrifice capable de faire pardonner sa faute. Mais il fallait surtout que son épouse, Clytemnestre, ne soit mise au courant de l'affaire et ne se doute de rien. Pour cela, il inventa un mensonge : il lui fit savoir qu'Achille acceptait de ne faire partie de l'expédition qu'à condition d'épouser, d'abord, Iphigénie, leur fille bien-aimée. On la fit donc venir à Aulis et Agamemnon ordonna qu'elle soit sacrifiée sur l'autel d'Artémis. Enfin le vent se leva et les bateaux purent quitter le port d'Aulis et faire route vers Troie.



IV. La guerre

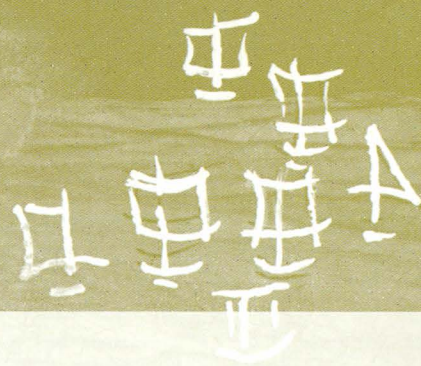
Le bouillant Achille

Au cours de cette guerre qui dura dix ans, de nombreux héros s'illustrèrent dans chacun des deux camps, mais deux plus particulièrement : l'un, Troyen, Hector, le frère aîné de Pâris et l'autre, Grec, Achille.

Hector, le plus valeureux des soldats troyens, dirigeait l'armée, Priam étant trop âgé. Il participa à de nombreux combats, dont un contre Ajax, le fils de Télamon, qui resta mémorable : les deux hommes se battirent avec une telle rage toute une journée, qu'à la tombée de la nuit, ils finirent par s'offrir des présents pour marquer le respect qu'ils se portaient l'un à l'autre.

Achille n'était autre que le fameux fils de Thétis et de Pélée. De par ses origines, on savait qu'il était inférieur aux dieux, mais supérieur aux mortels. Il portait du reste l'épithète « semblable aux dieux ». Sa mère voulant lui donner l'immortalité, l'avait plongé peu après sa naissance, dans les eaux du Styx, l'un des trois fleuves des Enfers, mais comme elle le tenait par le talon, son corps devint invulnérable à l'exception de la partie qui n'entra pas au contact de l'eau. Son éducation avait été confiée au Centaure Chiron, et sa mère lui avait fait fabriquer des armes d'airain par Héphestos lui-même, le dieu des forgerons. Plus tard, pour le soustraire à une prédiction selon laquelle il devait mourir au combat, Thétis décida de le mettre à l'abri sur l'île de Skyros, à la cour du roi Lycomède qui avait plusieurs filles. Elle le déguisa de sorte qu'on le prenne pour l'une des princesses et il vécut là quelque temps. Mais comme, selon un oracle, la victoire des Grecs ne pouvait avoir lieu sans la participation d'Achille au combat, Ulysse se rendit au palais de Lycomède. Là, afin de savoir laquelle des filles était en réalité un garçon, il se déguisa en marchand. Il donna à choisir aux princesses des bijoux parmi lesquels se trouvait une épée et un bouclier. À la vue des armes, le bouillant Achille ne put s'empêcher de se précipiter sur celles-ci et fut ainsi démasqué par Ulysse. Aussitôt, il rejoignit, à la tête des Myrmédon, nom que portaient ses soldats, le camp des Grecs installé près des remparts de Troie.





Hector tue Patrocle en croyant tuer Achille

Les Grecs avaient tenté à maintes reprises de prendre la ville d'assaut, mais sans succès. Ils décidèrent alors de priver les Troyens de tout approvisionnement. C'est ainsi qu'ils s'emparèrent des cités voisines. Lors de la prise de l'une d'entre elles, Achille captura Briséis, une jeune et belle Troyenne, dont il fit son esclave. Agamemnon, faisant valoir ses prérogatives de chef des armées, s'empressa de la lui prendre. Furieux, se sentant spolié, Achille s'enferma sous sa tente et en vint à souhaiter la victoire des Troyens.

Entre-temps, voyant que la guerre n'en finissait pas et afin de limiter le nombre de morts de part et d'autre, Pâris, suite aux reproches adressés par son frère Hector, proposa aux Achéens un combat singulier l'opposant à Ménélas : celui qui l'emporterait donnerait la victoire à son camp et garderait Hélène. Sous les yeux de celle-ci, le combat eut lieu : il tourna rapidement à l'avantage de Ménélas, soldat beaucoup plus expérimenté. Au moment où il s'apprêtait à tuer le jeune Pâris, Aphrodite intervint pour protéger ce dernier en le faisant disparaître dans un nuage.

Comme par ailleurs, les Grecs, après le retrait d'Achille sous sa tente, essuyaient défaite sur défaite, Patrocle, son ami fidèle, supplia le héros de revenir au combat. Devant son refus obstiné, il finit par obtenir d'Achille qu'il lui prête ses armes et retourna au combat à la tête des Myrmidons. Ainsi revêtu, il parvint à mettre en déroute l'armée ennemie qui menaçait le camp grec et qui avait commencé à faire brûler les vaisseaux. C'est alors qu'Hector, croyant reconnaître le roi des Myrmidons, se rua sur lui et le tua.



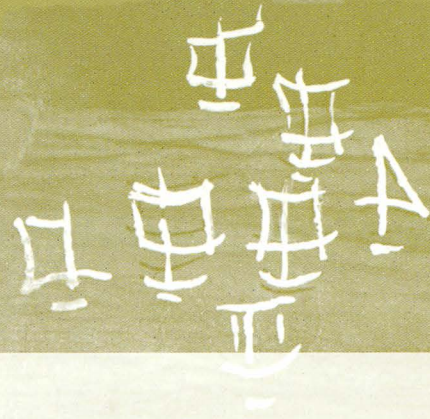


Le bûcher et la douleur d'Achille

Achille se reposait sous sa tente, quand il apprit la nouvelle. Aussitôt, il sortit et aperçut, approchant dans sa direction, une troupe de soldats, au milieu desquels on devinait un corps que l'on portait. Après quelques instants, le doute laissa la place aux certitudes : c'était bien celui de son ami. Achille, le visage en larmes, était incapable de parler ou de faire un geste. Ses yeux hagards ne pouvaient plus se détacher du corps aimé de Patrocle, souillé de poussière et de sang. À la fois désespéré et furieux, il s'enferma un long moment dans un silence que personne n'osait interrompre. Puis, il se fit expliquer de quelle façon s'était déroulé le combat, comment s'étaient passés les derniers moments. Ensuite, il ordonna que l'on prépare un bûcher.

Il rendit les honneurs funèbres à son ami en sacrifiant des chevaux et douze jeunes Troyens qu'il jeta dans le bûcher. Après le temps du deuil et du recueillement, vint celui de la colère qui n'avait cessé de monter en lui : il résolut de venger Patrocle.





Achille tue Hector

Une fois les funérailles et les jeux funèbres² achevés, Achille attendit la première occasion. Elle ne tarda pas à se présenter. Apercevant Hector à sa sortie des portes de la ville, il se lança à sa poursuite et finit par le tuer en combat singulier. Il traîna ensuite dans la poussière le cadavre derrière son char, faisant trois fois le tour de la ville, puis le tour du tombeau de son ami.

Du haut des remparts, le roi Priam, la reine Hécube, Andromaque, l'épouse d'Hector, effondrés, ne pouvaient soutenir du regard la scène abominable qui se déroulait sous leurs yeux. Même certains dieux commençaient à murmurer devant la vengeance démesurée d'Achille. Pâris et Hélène, les yeux baissés, se tenaient en retrait, sentant bien la part de responsabilité qu'ils avaient dans le malheur qui les accablait tous. Le lendemain, le vieux roi ordonna que l'on ouvre les portes de la cité, traversa, entouré de quelques gardes, l'immense espace désert qui séparait les remparts de Troie du camp des Grecs, et vint trouver Achille. En pleurs, il se jeta à ses pieds en lui entourant les genoux dans un geste de supplication³, pour lui réclamer le corps de son fils Hector. Achille, pris de pitié devant ce vieil homme aux cheveux blancs, brisé de douleur, devant ce roi qui n'hésitait pas à s'humilier devant lui, finit par le lui rendre.

² En Grèce, à la mort d'un héros ou d'un personnage important, lorsqu'on voulait l'honorer, on organisait des jeux (course, lutte, disque, javelot, etc.) auxquels participaient tous ceux qui le souhaitaient.

³ Ce geste de supplication était celui du vaincu qui demandait sa vie au vainqueur, celui de l'esclave suppliant son maître : « embrasser les genoux » était vraiment se mettre à la merci de l'autre. Achille aurait pu tuer Priam ou le garder en otage.



The background of the page is a faded, artistic illustration of the Trojan Horse. The horse is shown in profile, with its front legs raised as if in motion. Inside the horse, several small figures of people can be seen, representing the Greek soldiers hidden within. The entire scene is set against a light, textured background that resembles aged parchment or paper.

V. La prise de Troie

Le cheval de bois et le faux départ des Grecs

Cela faisait des mois que durait le siège. De nombreuses tentatives avaient été faites pour prendre la citadelle, mais aucune n'avait abouti. Tandis que l'ingénieux Ulysse réfléchissait à une solution, Pallas Athéna lui inspira une idée qu'il proposa aux autres chefs des Grecs : « Puisque la force ne suffit pas, il faut bien recourir à la ruse. Nous allons construire un énorme cheval de bois. Il sera creux à l'intérieur, disposera d'une ouverture sous le ventre pouvant laisser le passage à un homme. Il sera monté sur des roues pour pouvoir être déplacé. Puis nous ferons semblant de lever le siège et de retourner en Grèce. Nous laisserons le cheval non loin des remparts de Troie et nous ferons en sorte que les Troyens pensent qu'il s'agit d'un don fait aux dieux pour nous les concilier. En fait, à la faveur de la nuit, je me glisserai avec un groupe de compagnons à l'intérieur du cheval. Avec un peu de chance, croyant détourner à leur profit la bienveillance des dieux, les Troyens feront entrer le cheval à l'intérieur de l'enceinte de la ville. »

Quelques jours plus tard, un immense cheval de bois, réalisé avec le plus grand soin, était visible sur le rivage, à cent lieues à la ronde. Parmi les soldats grecs, se trouvaient en effet d'habiles charpentiers et menuisiers, experts dans la confection et l'assemblage de pièces de bois pour la construction des navires. Ils avaient su, à l'aide de madriers et de planches travaillées et recourbées avec art, parfaitement façonner la croupe et les formes du cheval. Tout cela ne manquait pas d'intriguer les Troyens qui, du haut de leurs remparts, se demandaient à quoi pouvait bien servir cet animal en bois. Tout se passait comme prévu.

Au jour fixé, l'armée grecque commença à plier tentes et bagages, à embarquer le matériel lourd, les équipements, les chevaux et bientôt, il ne resta plus, non loin des portes de la ville, sur les larges espaces désertés, que l'immense cheval de bois.



Deux serpents étouffent Laocoon et ses deux fils

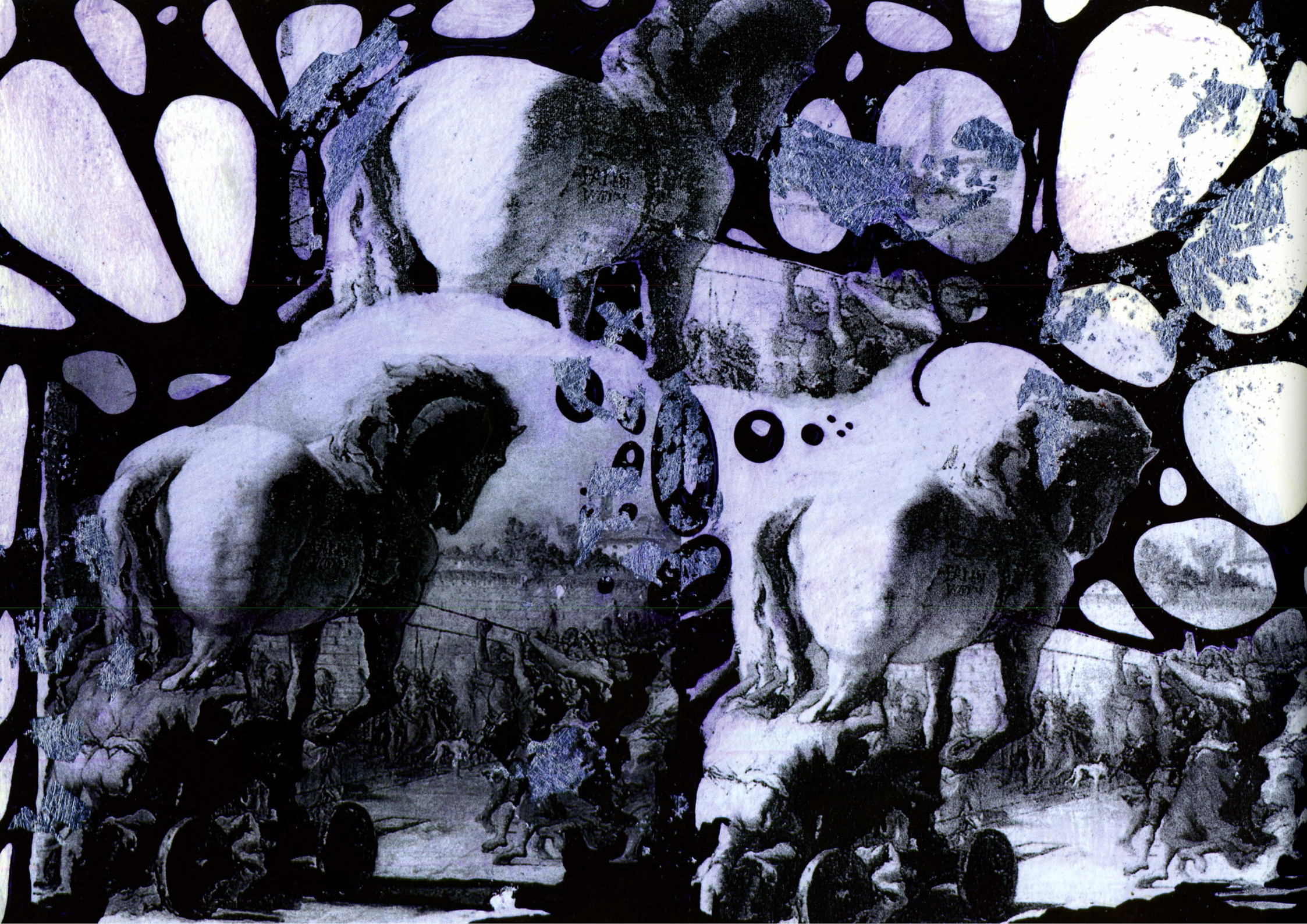
Quand les navires se furent suffisamment éloignés en direction de Ténédos, île située non loin de Troie, et qu'ils furent hors de la vue des guetteurs troyens, les soldats grecs se dirigèrent à nouveau vers la côte, sans se montrer, et là, attendirent le bon moment pour revenir à l'attaque et prendre la ville par surprise.

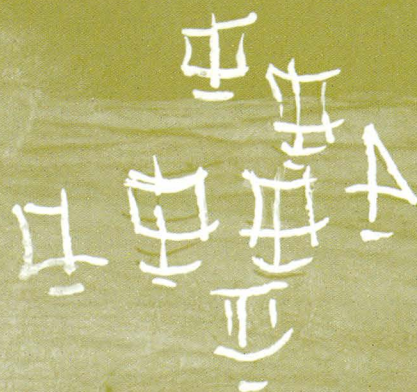
Après le départ de ces derniers, les Troyens, soulagés, ouvrirent les portes de la ville et leurs chefs vinrent examiner de près le mystérieux cheval laissé par les Grecs. Une vive discussion s'engagea pour savoir ce qu'il convenait de faire. Fallait-il le brûler ? Fallait-il le faire entrer dans la cité ? Fallait-il ne surtout pas y toucher ? Un traître expliqua qu'il s'agissait d'une offrande faite par les Grecs à Pallas Athéna, pour obtenir sa protection lors de leur retour en Grèce, que si l'on voulait que la cité bénéficie de la même protection, il convenait de faire entrer le cheval à l'intérieur des remparts.

Le prêtre Laocoon s'opposait de toute sa force de conviction. « Je crains les Grecs, même quand ils apportent des présents[†] », disait-il. Or, alors que ce dernier faisait un sacrifice en l'honneur de Poséidon, le dieu envoya de la mer deux énormes serpents qui enveloppèrent dans leurs anneaux Laocoon et ses deux fils, et les étouffèrent.

Les Troyens comprirent alors qu'il avait offensé Athéna en refusant l'offrande qui lui était consacrée, qu'il fallait placer le cheval à l'intérieur des remparts et organiser à cette occasion une grande cérémonie qui marquerait leur victoire sur les Grecs. Le plan imaginé par Ulysse marchait à merveille.

[†] citation latine : « *Timeo Danaos et dona ferentes.* »

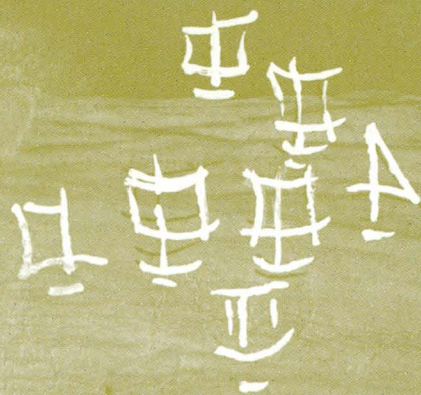




Le cheval de Troie

Au milieu de la nuit, alors que les soldats troyens avaient bu et festoyé pour célébrer la fin de la guerre, Ulysse et ses compagnons ouvrirent la trappe et sortirent un à un, sans bruit, du ventre de l'animal de bois.





L'attaque des Grecs

Ulysse et ses compagnons se dirigèrent ensuite vers l'entrée principale de la ville, tuèrent les gardes endormis et ouvrirent en grand les portes à l'armée grecque qui, entre-temps, s'était rapprochée en longeant le rivage. L'attaque fut brutale. Trop de haine s'était accumulée. L'odieux enlèvement d'Hélène pour commencer, toutes les défaites, toutes les humiliations subies au cours de ces dix années de guerre, le refus obstiné de Pâris qui avait gardé Hélène en dépit de toutes les démarches entreprises par les Grecs, la mort injuste de héros comme Patrocle et de bien d'autres encore qui criaient vengeance, l'insolente résistance des remparts troyens après tant d'assauts inutiles, tout cela avait contribué à renforcer la détermination des Grecs à en finir avec l'ennemi. En ce moment décisif, certains dieux même, comme Poséidon et Athéna, agissant dans l'ombre, prirent part à l'action en suscitant rage et folie meurtrière dans le cœur des guerriers grecs. Maintenant que les portes étaient grandes ouvertes, maintenant que les hauts et épais remparts de Troie n'étaient plus un obstacle pour eux, ils se sentaient invincibles. Les Troyens eux-mêmes, surpris dans le sommeil et l'esprit encore troublé par les vapeurs du vin, ne comprenaient pas ce qui se passait et leurs troupes cherchaient vainement à s'organiser. Il était trop tard. L'armée grecque s'engouffra en masse dans les rues et les maisons de la ville, pillant, incendiant, tuant.



Mort d'Achille et de Pâris - La ruine de Troie

Les rues étaient jonchées de cadavres à moitié nus. Dans des flaques de sang, des blessés bougeaient encore en gémissant, d'autres demandaient qu'on achève de leur donner la mort. Épées, lances, boucliers brillaient de mille reflets à la lueur des feux qui embrasaient les maisons. Le ciel rougeoyait des incendies qu'on avait allumés, on entendait partout le grondement sourd des brasiers qui montaient à l'assaut des façades, le crépitement des charpentes qui se tordaient sous l'effet de la chaleur avant de s'effondrer avec fracas. Des hommes en armes couraient en tous sens. Des femmes terrorisées fuyaient avec leurs enfants, sans savoir où aller. Par moments, des hurlements déchirants traversaient ce tumulte : c'était des fils que l'on arrachait à leur mère, des femmes à leur époux. Aux appels désespérés des vaincus qui imploraient les dieux, tendant les bras vers le ciel, répondaient impitoyablement les cris sauvages des vainqueurs qui jubilaient⁵ à l'idée de la victoire.

De nombreux héros troyens et grecs furent massacrés, parmi lesquels Achille : Pâris lui décocha une flèche qui, guidée par Apollon, lui atteignit le talon. C'est des suites de la blessure qu'il mourut. Pâris, lui-même, fut mortellement blessé par une flèche tirée par Philoctète. Priam fut égorgé par Pyrrhus, le fils d'Achille. Femmes et enfants troyens, dont Andromaque, l'épouse d'Hector et leur fils Astyanax, furent emmenés en esclavage. Hélène fut ramenée à Sparte par Ménélas. Ulysse enfin, comme on le sait d'après les récits de *L'Odyssée*, mit dix ans pour revenir dans sa patrie, Ithaque et retrouver sa femme Pénélope.

Telle fut l'issue de la guerre de Troie.

« Et tout cela pour une pomme jetée par la Discorde, fût-ce une pomme d'or, qui devait désigner la plus belle ! »

⁵ Jubiler : manifester une joie intense, souvent intérieure.

TABLE DES MATIÈRES

	Chapitres
Page 3	I. La pomme d'or
11	II. L'enlèvement d'Hélène
15	III. Les préparatifs de la guerre
21	IV. La guerre
29	V. La prise de Troie

	Planches
Page 2	Le mariage de Thétis et Pélée
4	« À la plus belle »
6	Les trois déesses sur le Mont Ida : Athéna, Aphrodite et Héra
8	Le jugement de Pâris
10	À la cour du roi Ménélas de Sparte, le coup de foudre entre Hélène et Pâris
12	L'enlèvement d'Hélène
14	Colère de Ménélas et message aux rois de la Grèce : Agamemnon, Ulysse, Nestor, Idoménée et Ajax, fils de Télamon
16	Rassemblement d'une flotte immense à Aulis
18	Le sacrifice d'Iphigénie et la route vers Troie
20	Le bouillant Achille
22	Hector tue Patrocle en croyant tuer Achille
24	Le bûcher et la douleur d'Achille
26	Achille tue Hector
28	Le cheval de bois et le faux départ des Grecs
30	Deux serpents étouffent Laocoon et ses deux fils
32	Le cheval de Troie
34	L'attaque des Grecs
36	Mort d'Achille et de Pâris - La ruine de Troie

Sources bibliographiques - Sources iconographiques

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

L'Illiade & l'Odyssee, Homère
L'Énéide, Virgile

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Détails prélevés à partir des œuvres suivantes :

Page 2 : Le mariage de Thétis et Pélée

Le mariage de Pélée et Thétis 1593 de Cornelis van Haarlem
Frans Hals Museum Haarlem, Pays-Bas

Page 4 : « À la plus belle »

Page 6 : Les trois déesses sur le Mont Ida : Athéna, Aphrodite et Héra

in *L'Art Grec* de Kostas Papaioannou - Citadelles et Mazenod
Jean Ducat, Jean Bousquet, Gilles Touchais

Citadelles et Mazenod : 3^e titre de la collection *L'art et les grandes civilisations* 1993

- *Tête d'Ephèbe* - Tête dite *L'Ephèbe Blond*, Athènes -490 -480
- *Tête d'Aphrodite* -325 av J.-C.
- *Koré* signée d'Anténor, Acropole d'Athènes, -520 marbre
- *Athéna*, Temple d'Aphaia, Fronton ouest, -500 -480 marbre H. 1.68 m
Musée de Munich, Allemagne

- Carte : Carey Matthew - American Atlas 1809
Walsh, p. 136 ; cf 1222

Page 8 : Le jugement de Pâris

- *Le jugement de Pâris*, Girolamo di Benvenuto (1470-1525) - Musées nationaux de France
- in *L'Art Grec*, Kostas Papaioannou - Citadelles et Mazenod
- Delphes : *Tholos du sanctuaire d'Athéna* -380

Page 10 : À la cour du roi Ménélas de Sparte, le coup de foudre entre Hélène et Pâris

- *Apollon et Diane* de Barbari Jacopo connu vers 1500 - 1515 - Musées nationaux de France
- *Pluton dieu des enfers tenant Cerbère enchaîné* 1760 de Pajou Augustin (1730-1809)
Musée du Louvre France
- *La femme et l'amour* de William Adolphe Bouguereau (1825-1905) - Musées nationaux de France
- *Guerrier A de Riace* -460, bronze H 1.98 m Musée de Reggio de Calabre,
in *L'Art Grec*, Kostas Papaioannou - Citadelles et Mazenod

Page 12 : L'enlèvement d'Hélène

- *L'enlèvement d'Hélène* 1626 - 1631 de Guido Reni (1575-1642)
2.65 m x 2.53 m, musée du Louvre - Paris France

Page 14 : Colère de Ménélas et message aux rois de la Grèce : Agamemnon, Ulysse, Nestor, Idoménée et Ajax, fils de Télamon

- carte *Exactissima Totius*

Archipelaki nec non graecia tabula in qua omnes subiacentes regiones et insulae distincte ostenduntur 1681

de Nicholaas Visscher

Koninklijke Bibliotheek, La Haye, Pays-Bas

- Musées nationaux de France :

- *Statue d'Apollon* dite « *Apollon Lycien* » de Praxitèle, sculpteur grec IV^e siècle avant J.-C.
- *Ajax* d'Étienne Delaune (1518-1583) / 95 gravure
- *Hercule assis de 3/4 vers la gauche* de Blondel Merry-Joseph (1781-1853)
- *Guerrier casqué et cuirassé debout tourné vers la droite*, de François Boucher (1703-1770)
- *Étude pour Jason* de Gustave Moreau XIX^e siècle (1826-1898)
- *Pluton, dieu des enfers, tenant Cerbère enchaîné*, 1760, de Pajou Augustin (1730-1809)

Page 16 : Rassemblement d'une flotte immense à Aulis

Page 18 : Le sacrifice d'Iphigénie et la route vers Troie

- *Le sacrifice d'Iphigénie* I^{er} siècle

Fresque du quatrième style provenant du péristyle du poète tragique à Pompéi, Italie

- *Éole* Marbre ancien Wikipedia, Internet, Domaine public

Page 20 : Le bouillant Achille

in *L'Art Grec*, Kostas Papaioannou - Citadelles et Mazenod :

- Temple de Delphes - Grèce
- *Guerrier A de Riace* -460 Bronze H.1.98 m Musée de Reggio Calabre
- *Centaure et Lapithe* -447 -432

Athènes - Acropole Parthénon Métope sud / Métope XXXI Marbre de Pentélique - H 1.34 m, British Museum, Londres

- *Thétis plongeant son fils dans le Styx* 1780 de Charles, Nicolas Cochin

Musée de Chambéry, France

- *Le Centaure Chiron et Achille* de Guiseppe Maria Crespi dit « Lo Spagnuolo » (1665-1747),
Huile sur Toile 1694 - Kuntshistorisches Museum - Vienne, Autriche

Page 22 : Hector tue Patrocle en croyant tuer Achille

- *Combat autour du corps de Patrocle*

Hector luttant contre deux guerriers grecs qui s'empressent de relever le corps de Patrocle.
En légende ΙΑΙΩΝ, revers d'une monnaie de bronze d'Alexandre Sévère frappée à Ilion.

- *Ménélas portant le corps de Patrocle* du groupe Pasquino
Copie romaine d'après un original hellénistique du III^e siècle avant J.-C.
Loggia di Lanza, Florence, Italie

Page 24 : Le bûcher et la douleur d'Achille

- *Antilochos annonçant à Achille la mort de Patrocle* ; Camée d'après Winckelmann.
MONUM. ANT. INED Fig 129

in *L'Art Grec* de Kostas Papaioannou - Citadelles et Mazenod :

- *Kouros* (Béotie) -560
- *Kouros* du Ptoion (Béotie) -550 -540
- *Kouros* (Agrigente) -500 -490
- *Kouros* du Ptoion (Béotie) -500

Page 26 : Achille tue Hector

- *Achille tue Hector* 1630 de Rubens (1577-1640), Musée des Beaux-Arts, Pau, France
- *Achille traîne Hector derrière son char*, Hydrie archaïque à figures noires
- *La douleur d'Andromaque* 1783 de Jacques-Louis David
Peinture sur toile 146 cm x 181 cm - Musée du Louvre - Paris, France
- *Cadavre d'Hector porté par deux hommes*
MONUM.DELL.INSTIT. ARCHEO. V.tav.XI (détail)

Page 28 : Le cheval de bois et le faux départ des Grecs

Sources : www.planet-turquie-guide.com

Page 30 : Deux serpents étouffent Laocoon et ses deux fils

Laocoon et ses fils

I^{er} siècle - Marbre, Musée du Vatican - Rome, Italie

Page 32 : Le cheval de Troie

Le cheval de Troie 1760 de Giovanni Domenico Tiepolo

Page 34 : L'attaque des Grecs

Frises du Mausolée d'Halicarnasse -350 Marbre Haut 0,90 m

in *L'Art Grec* de Kostas Papaioannou - Citadelles et Mazenod

Page 36 : Mort d'Achille et de Pâris - La ruine de Troie

- *La mort d'Achille* 1785 de Gavin Hamilton

Huile sur toile 259 x 306 cm Palais Braschi - Rome, Italie

- *Mort d'Achille* de J.M Moreau (1741-1814)

- *Incendie de Troie* de Brueghel Pieter II le jeune (1564-1638)

Récit adapté par Jean-François Fonda, professeur de Lettres Classiques

Illustrations de Mateata Vitrac, professeur d'Arts Plastiques

Participation de Patricia Bennel, professeur de Lettres Modernes

Responsable du projet : Annie Sossey

Maquette et mise en page : Vetea Pugibet

Coordination de l'édition : Maïrenui Leontieff

Directrice de la publication : Aline Titiehu Heïtaa-Archier, directrice du CRDP - IEN

La Guerre de Troie

imprimé en 300 exemplaires

par STP Multipress

Réf. P12626-0917

ISBN. 2-916454-27-6

© MEE - CRDP 2009

www.crdp.pf

La Guerre de Troie

Les origines de la Guerre de Troie pourtant célèbre pour le cheval qui a conduit à la victoire des Achéens, restent pour la plupart des élèves de collège imprécises ou méconnues. Ce récit *La Guerre de Troie* adapté par Jean-François Fonda, professeur de Lettres Classiques et illustré par Mateata Vitrac, professeur d'Arts Plastiques, offre une version de la guerre de Troie à la fois érudite et pédagogique. Ces deux enseignants, Jean-François Fonda et Mateata Vitrac ont su allier la précision de l'écriture à la richesse des compositions iconographiques, l'un et l'autre renvoyant à des textes majeurs de l'Antiquité tels que *l'Illiade* & *l'Odyssée* d'Homère ou encore *l'Énéide* de Virgile en privilégiant la clarté et la fluidité de l'expression et en ayant recours à des techniques contemporaines pour la réalisation des compositions iconographiques. Puisse cet ouvrage réalisé par ces deux professeurs en fonction au collège Henri Hiro de Faa'a, en Polynésie française, mener les élèves vers une lecture autonome, la découverte des textes fondateurs et développer leurs capacités d'analyse face à la création artistique.



Au travers de cet album, un droit possible à aborder...



LE DROIT À L'ÉDUCATION

L'enfant doit pouvoir apprendre à lire et à écrire.
Il a aussi le droit de se livrer à des activités culturelles et artistiques.

Art. 28^{er} et 31 de la Convention internationale des droits de l'enfant

Réf. P12626-0917
ISBN 2-916454-27-6
© MEE - CRDP 2009
www.crdp.pf